

Ryôun Takamatsu (1837-1916) premier docteur japonais à avoir étudié la médecine moderne en France *

par Akira KOBAYASHI **

Ryôun Takamatsu (Fig.1) a étudié à Paris de 1867 à 1868, et a été fort influencé par la médecine et la pensée françaises. Il a passé la fin de sa vie à soigner les pauvres, activité qui était devenue sa passion.



Fig. 1 : *Le Docteur Ryôun Takamatsu (1836-1916), à l'âge de 77 ans.*

Les relations entre la France et le Japon au XIXème siècle

L'histoire des relations entre les deux pays débute le 9 octobre 1858 (Tableaux I et II), avec la signature du premier traité de paix, d'amitié et de commerce à Edo, actuel Tokyo. Au milieu du XIXème siècle, la France occupe la première place mondiale dans le domaine de la sériciculture et des soieries. Mais frappés par une maladie des vers à soie, les soyeux lyonnais vont devoir importer soie grège et cocons du Japon. S'ouvre ainsi une nouvelle route de la soie, de Yokohama à Lyon.

De son côté, la modernisation de l'armée de terre est une question pressante pour le Shôgunat, qui doit faire face à la montée des forces rebelles des Seigneurs du Sud, Satsuma et Chôshû. Le Shôgunat recherche l'aide d'un pays sur lequel il pourra s'appuyer. Il choisit alors de solliciter la France. Son choix est probablement lié aux succès des armées de

* Séance de décembre 2013, mais déjà présenté au 14ème Congrès de l'Association France-Japon d'Orthopédie à Hiroshima, le 25 septembre 2010. Lu par le docteur Hutin.

** 2-3-12, Sasaoka, Chuô-ku, Fukuoka 810-0034, Japon.

Tableau I : Explication du vocabulaire

Shôgun	Nom donné aux chefs militaires qui, parallèlement aux dynasties impériales, exercèrent de 1192 à 1868 le pouvoir législatif et exécutif au Japon.
Shôgunat ou Bakufu	Dynastie shôgunale, et le gouvernement du Shôgun.
Tokugawa	Famille japonaise qui constitua la troisième, dernière et plus importante des dynasties shôgunales du Japon (de 1603-à 1868).
Edo	Nom de Tokyo de 1603 à 1868.

Tableau II : Personnages japonais mentionnés

Dr Ohsho Ishikawa	1825 - 82	Médecin ayant étudié la médecine occidentale avec un docteur hollandais à Nagasaki
Dr Koan Ogata	1810 - 63	Médecin, professeur en médecine occidentale, philosophie et éthique
Yukichi Fukuzawa	1835 -1901	Philosophe des lumières et en 1901 fondateur de l'Université de Keio
Yoshinobu Tokugawa	1837 -1913	Dernier Shôgun
Akitake Tokugawa	1858 -1910	Chef de mission à Paris et frère de Y. Tokugawa
Takeaki Enomoto	1836 -1908	Un des derniers généraux partisans du Shôgunat

l'Empire de Napoléon. Les échanges se multiplient donc et permettent à la France de jouer un rôle important dans la modernisation du Japon. Ces échanges sont notamment à l'origine de la création d'une armée de terre, de chantiers navals, d'industries textiles, et de la législation japonaise. Les sociétés françaises participent à l'exploitation minière et au développement de l'éclairage public. Un lien franco-japonais solide permet des décisions rapides fondées sur une confiance mutuelle bien établie.

La mission du Shôgun en France

En 1867, le gouvernement français invite le dernier Shôgun, Yoshinobu Tokugawa, à envoyer une représentation japonaise à l'Exposition Universelle de Paris. À cette occasion, celui-ci prend la décision d'envoyer en France une mission diplomatique. Il nomme son plus jeune frère, Akitake Tokugawa (1858-1910), alors âgé de 13 ans, représentant du Shôgunat et chef de la mission des 31 membres qui l'accompagnent. Chaque membre de la mission est choisi pour sa spécialité professionnelle, et c'est ainsi que Takamatsu est désigné, en tant que médecin. Le 15 février 1867, la mission s'embarque à bord du Paquebot *l'Alphée* à Yokohama, et arrive à Marseille le 3 avril. La durée du voyage est de 43 jours (Fig. 2). Les jeunes membres de la mission prévoient de rester en France pendant six mois après l'Exposition Universelle, afin de poursuivre leurs études de médecine, de droit, d'économie, de métallurgie etc.



Fig. 2 : La mission à Marseille, le 5 avril 1867. Takamatsu est désigné par la flèche.



Fig. 3 : Carte du Japon à cette époque.
 1. Edo (actuel Tokyo), 2. Kyoto, 3. Chôshû,
 4. Satsuma, 5. Hakodaté, 6. lieu de naissance de
 Takamatsu.

La vie de Takamatsu avant son voyage en France

Takamatsu est né le 30 janvier 1836 dans le petit village de Furué à Chikugo, actuellement Ogôri-shi, préfecture de Fukuoka, Japon (Fig. 3). Ses parents sont agriculteurs. Son père, très cultivé, enseigne à ses enfants le goût des études et une sévère discipline. Il leur recommande aussi de poursuivre leurs études. Takamatsu se révèle grand travailleur. De surcroît, il aide sa famille aux travaux agricoles depuis l'âge de 14 ans. Cependant, brûlant d'ambition, il reste mécontent de sa vie et de son travail à la campagne. À 23 ans, Takamatsu quitte sa région natale, et s'installe d'abord à Osaka dans l'intention d'étudier la médecine, mais ne pouvant y trouver d'assez bons professeurs, il se rend à Édo (actuel Tokyo) chez son frère aîné, officier dans l'armée du Shôgun. Au Japon, à cette époque, l'étude systématique de la médecine n'est pas encore institutionnalisée. On étudie la médecine en

la pratiquant avec un médecin expérimenté qui enseigne tout en exerçant. Par l'intermédiaire de son frère, Takamatsu rencontre le docteur Ohsho Ishikawa (1825-82), qui a étudié la médecine occidentale avec un docteur hollandais à Nagasaki, seule ville ouverte aux échanges avec les pays étrangers. En effet, jusque-là, les seuls étrangers admis au Japon étaient les Hollandais et les Chinois. Ishikawa est un des meilleurs médecins du Shôgunat, et dispose d'une excellente réputation. Pour Takamatsu, c'est une nouvelle opportunité. Un avenir nouveau s'ouvre devant lui.

Après un stage d'un an et demi, le docteur Ishikawa lui recommande de poursuivre ses études dans un établissement privé à Osaka, le Tekijuku. Cette école est dirigée par le Dr Kôan Ogata (1810-63) (1), docteur le plus renommé de tout le Japon pour son enseignement non seulement de la médecine occidentale, mais aussi de l'éthique et de la philosophie. Rentré à Édo après ce stage, Takamatsu habite de nouveau chez le Dr Ishikawa. Il pratique auprès des malades en qualité de médecin-chef et prend finalement la suite de son maître. Sur recommandation de ce dernier, il est nommé Médecin Supérieur du dernier Shôgun Yoshinobu Tokugawa (1837-1913). Il est à noter qu'il ne s'est écoulé que sept ans entre le début de ses études et cette nomination, qui est une consécration. Il en gardera une reconnaissance envers la famille Tokugawa, surtout lors de la guerre civile survenue un an plus tard. Lorsqu'il est désigné médecin de la mission envoyée en France par le Shôgunat, Takamatsu a 31 ans.



Fig. 4 : Le pavillon du Japon dans le quartier chinois (Exposition Universelle de Paris, 1867)

Takamatsu en France

Dès son arrivée à Paris, Takamatsu accompagne le chef de la mission, Akitake Tokugawa, notamment à la réception officielle du Palais des Tuileries organisée par l'Empereur Napoléon III. Takamatsu participe aux visites de Paris organisées pour sa délégation. Il visite, en particulier, des industries, des casernes, un aqueduc, un tribunal, mais aussi un hippodrome, l'opéra, et est invité à plusieurs bals, etc. La mission a senti l'atmosphère du Paris rénové par le Baron Haussmann. Tout ce que voit Takamatsu le convainc de la nécessité de réformer et moderniser le Japon dans tous les domaines. L'Exposition Universelle est inaugurée par l'Empereur le 1er avril 1867, au Champ de Mars où sera construite la Tour Eiffel (Fig. 4).

Quelques mois plus tard la mission déménage du Grand Hôtel où elle était hébergée depuis son arrivée, et s'installe dans une

pension qui existe toujours, au 53 de la rue Pergolèse. Takamatsu s'installe ensuite au numéro 10 de la rue Saint-Ferdinand avec trois amis, et est nommé boursier du gouvernement japonais (Fig. 5).

La médecine française vue par Takamatsu

Désirant approfondir sa connaissance de la médecine en France, Takamatsu se fait engager comme stagiaire à l'Hôtel-Dieu de Paris. La pratique quotidienne de la médecine moderne qu'il observe l'émerveille au fil des jours. Il est surtout impressionné par deux points :

- les systèmes, installations et instruments modernes qu'il n'avait jamais vus au Japon. Plus précisément, il découvre que de nouvelles méthodes d'anesthésie et d'antisepsie sont déjà répandues. Il s'agit de l'application de l'éther, du chloroforme et de l'acide phénique. Abolir la souffrance des malades permet toutes les audaces et facilite les progrès de la technique chirurgicale. Takamatsu est très étonné de voir que de tels obstacles au traitement des malades soient si aisément surmontés.

- les activités et l'ambiance de l'hôpital. On y accueille divers types de patients dont les moins fortunés ; on y trouve des malades, des vieillards impotents, des femmes enceintes, même des enfants orphelins ou abandonnés etc.

À l'Hôtel-Dieu on ne distingue pas les classes de la société. On permet aux malades pauvres d'y accéder assez facilement. Le principe de charité transparaît dans toutes les activités hospitalières. Au Japon, au contraire, les médecins des classes privilégiées ne prennent jamais en consultation des malades de classe inférieure. Les soins médicaux sont inégaux et varient selon les classes sociales. Takamatsu en vient à penser que chaque individu devrait désormais pouvoir bénéficier d'une prise en charge médicale sans distinction de classe, et que les hôpitaux devraient être ouverts à toutes les personnes dont l'état requiert leurs services. Ces idées l'imprègnent profondément, elles sont peut-être le plus grand enseignement de son séjour en France.

En ce qui concerne le séjour de Takamatsu à l'Hôtel-Dieu (2), il n'en reste aucune trace dans les documents français à l'exception d'une lettre de l'Assistance Publique. Mes enquêtes auprès des bibliothèques et instituts principaux en France n'ont pas abouti. Et il se peut que d'autres documents aient été perdus dans le chaos de la rénovation du bâtiment de l'Hôtel-Dieu, de la guerre franco-prussienne et de la Commune de Paris. Le manque d'informations sur les personnes avec lesquels Takamatsu a été en contact ne m'a pas permis d'en savoir plus.

Retour au Japon dans un contexte de guerre civile

En 1868, la situation politique au Japon est en train de changer radicalement. Un coup d'état a lieu le 3 janvier. Le pouvoir impérial est restauré et le Shôgunat est définitivement anéanti. C'est le début de la guerre civile entre d'une part, les Seigneuries du Sud



Fig. 5 : Takamatsu, coiffé à l'occidentale depuis son arrivée en France.

qui soutiennent la restauration du pouvoir de l'Empereur, et d'autre part les partisans du Shôgun. Enfin, le 9 novembre 1867, la nouvelle parvient aux membres de la mission, que Yoshinobu Tokugawa a décidé de capituler afin d'éviter une guerre civile sanglante. Takamatsu s'embarque à Marseille le 25 mars 1868 avec quelques membres de la mission qui, comme lui, veulent offrir leur soutien au Shôgun. Ils arrivent le 6 juillet à Yokohama, déjà encerclée par l'armée ennemie.

La vie de Takamatsu pendant et après la guerre civile

Dès son débarquement au Japon, Takamatsu refuse de se soumettre au nouveau gouvernement. Il décide de rester fidèle à l'ancien Shôgunat par reconnaissance pour sa nomination au poste de médecin personnel du Shôgun, alors qu'il n'était originaire que d'une modeste famille d'agriculteurs. Après la reddition de Yoshinobu Tokugawa (1837-1913), Takamatsu rejoint la flotte de l'ex-Shôgun, dirigée par l'amiral Takeaki Enomoto (1836-1908) et ancrée dans la baie d'Édo. Les contre-révolutionnaires établissent une république à Hakodaté, port le plus méridional de Hokkaido. Cette île se trouve au nord de Japon. Quelques officiers français se sont enrôlés dans l'armée de l'amiral Enomoto (Jules Brunet).

Takamatsu change le fonctionnement des hôpitaux en temps de guerre

D'octobre 1868 à juin 1869, pendant ces neuf mois de guerre meurtrière contre l'armée impériale, Takamatsu crée l'hôpital de Hakodaté pour y traiter les blessés de guerre. Takamatsu applique avec succès les nouveaux traitements, et utilise le matériel médical qu'il a ramené de France (Fig.6 a, b). Et surtout, il prodigue ses soins même aux soldats ennemis. Jusqu'alors, on n'aurait jamais songé au Japon à soigner l'ennemi plutôt que de le tuer ou le torturer. Cet esprit de charité, il le doit au souvenir de son expérience à l'Hôtel-Dieu de Paris. Suite à une contre-attaque de l'armée impériale, la situation militaire devient de plus en plus mauvaise pour Enomoto. Quand après avoir fait face à une forte résistance, les soldats impériaux pénètrent enfin dans les chambres des blessés de l'hôpital de Hakodaté, Takamatsu déclare qu'il n'y a là que des blessés des deux camps, sans armes, et que s'ils osent les tuer, il fallait qu'ils le tuent d'abord. Les soldats de l'ar-

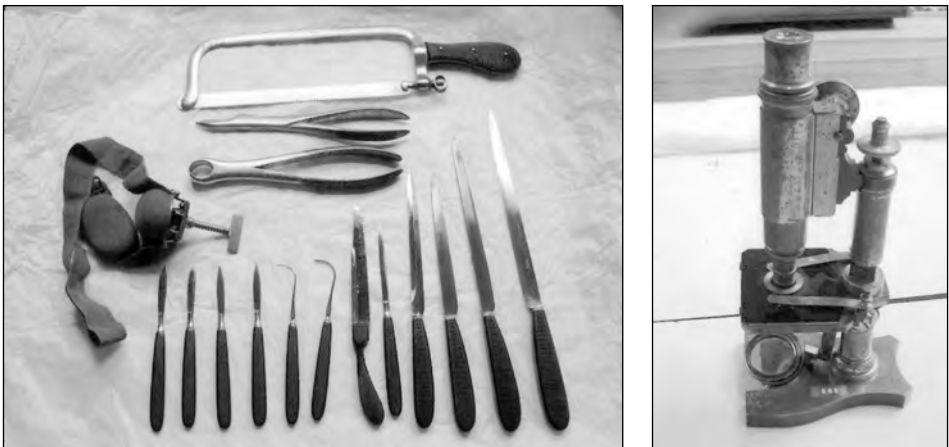


Fig. 6 : Les instruments chirurgicaux (a) et le microscope (b) français, ramenés de France et utilisés au Japon par Takamatsu.

mée impériale consentent à épargner les blessés et les médecins, et se retirent devant la fermeté de Takamatsu.

Le rôle politique de Takamatsu

Le siège de Goryôkaku à Hakodaté (Fig. 7) aurait pu durer plusieurs mois, mais un commandant de l'armée impériale persuade Énomoto de se rendre. C'est Takamatsu qui remet le document officiel de la reddition mettant fin à la guerre civile. À cette époque lorsqu'un général-chef de clan était défait, il faisait ce que nous appelons Hara-kiri, c'est à dire qu'il devait se suicider. Takamatsu empêche le général Énomoto de le faire. Grâce à ce geste, Énomoto participera par la suite à la construction du Japon moderne. Après la



Fig. 7 : Le fort de Goryôkaku à Hakodaté, Hokkaido, construit en 1864, où se situa le dernier siège d'armée rebelle, héberge actuellement le musée de la guerre civile.

reddition d'Énomoto, Takamatsu est transféré à Édo où il y est incarcéré pendant quatre mois. À Hakodaté, Takamatsu avait fait la preuve de son talent, de son habilité et de ses qualités humaines en tant que médecin. Aussi, à peine libéré, le nouveau gouvernement lui demande de se mettre, en tant que médecin-chef, à la disposition de plusieurs hôpitaux. Étant donné qu'il est l'ennemi d'hier, c'est une mesure exceptionnelle pour l'époque. Parce que son credo est d'être d'abord et avant tout humain, de consacrer sa vie à être médecin pour tous, Takamatsu, par la suite, refusera toujours les propositions d'assignation à des postes plus élevés.

Takamatsu s'installe dans un quartier pauvre de Tokyo. Fondation de la Société de la Fraternité (la Dôai-sha).

En 1870, Takamatsu s'installe dans le quartier pauvre de Tokyo où s'entassent les plus démunis. Le nombre de malades qui viennent en consultation augmente de jour en jour. Depuis l'ouverture de la clinique, il a reçu beaucoup de patients. Mais il n'est pas satisfait des mesures sociales du nouveau gouvernement envers les populations défavorisées. Aussi, en 1879, Takamatsu lance un appel aux médecins de son quartier, avec le projet de créer une association des médecins pour les pauvres. Les nombreuses démarches qu'il entreprend aboutissent à la coopération de 14 médecins du voisinage qui adhèrent au projet. Ensemble, ils fondent une association de dispensaires, la "Dôai-sha", ce qui veut dire "Société de la Fraternité". Il s'agit d'une association caritative non-gouvernementale dont le siège administratif s'installe dans la clinique de Takamatsu.

À sa création, le règlement de la Dôai-sha est le suivant : un membre reçoit 15 patients par mois, mais cette limite ne s'applique pas en cas d'épidémie. Les patients doivent recevoir un ticket gratuit (bon de soin) (Fig. 8) à la mairie ou auprès d'un représentant officiel d'une

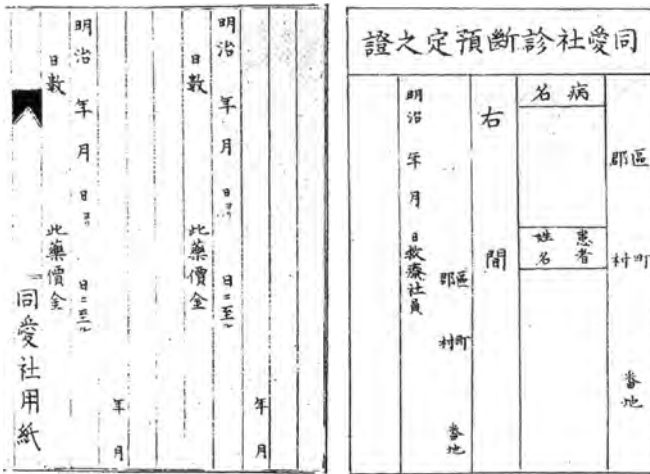


Fig. 8 : Ticket gratuit pour consultation dans un dispensaire de la Dôai-sha.

association bénévole et l'apporter au dispensaire. Le plafond de la consultation est de 0,07 yen (soit 3,5~7,0 euros actuel) par patient. De plus, chaque membre paie une cotisation d'un yen par mois pour financer les démarches administratives. Le nombre de patients montre l'augmentation pendant les trois premières années, soit 2,251 patients au total. Durant cette période, le coût des médicaments atteindra 5,186 yens (soit 250,000

euros). Ceux-ci sont à la charge des membres de l'association. En 1882, il y a deux catégories de membres avec un rôle bien défini ; les médecins et les personnes chargées de l'administration. Ceux qui s'occupent de l'administration vont faire la promotion de l'association. Ainsi, par exemple, ils font la publicité dans les journaux et revues, et visitent les personnes célèbres ou riches et les invitent à devenir membres donateurs.

L'efficacité du système porte ses fruits. Le nombre de patients et les fonds augmentent graduellement. Dès que le montant collecté est suffisant, Takamatsu propose la construction de nouveaux dispensaires plus grands et plus confortables à la mairie ou au gouvernement. Malheureusement, les loyautes politiques du passé sont souvent un obstacle à la réalisation de ces projets. Conformément aux principes de charité que Takamatsu veut faire appliquer au Japon, la Dôai-sha joue un rôle important pendant les périodes de crise. Par exemple, durant l'épidémie de choléra de 1886, le tremblement de terre de Nagoya de 1891, et la guerre sino-japonaise de 1895 à 96 pendant laquelle elle a étendu la couver-

ture des soins, la société va jusqu'à offrir 5.000 tickets de soins aux familles des soldats. La Dôai-sha reste également active auprès des victimes pendant les inondations de Tokyo en 1917 et un total de 30.000 tickets gratuits spéciaux a été délivré pendant une épidémie de choléra. Pour les maladies chroniques, la Dôai-sha commence à offrir des tickets spéciaux permettant aux patients de prendre des rendez-vous. Après le grand tremblement de terre de Tokyo en 1923, les dégâts sont considérables. Il y a au total plus de 200.000 morts. La Dôai-sha offre des tickets de soins sans restrictions, bien que les médecins eux-mêmes aient été victimes de dommages importants. Sur les portes des maisons non-endommagées des membres, un panneau sur lequel est écrit "Ici dispensaire pour sinistrés" est hissé (Fig. 9).



Fig. 9 : Sur les portes des maisons non-endommagées des membres, est hissé un panneau sur lequel est écrit "Ici dispensaire pour sinistrés".

Les soins fournis par la Dôai-sha

Du point de vue médical à cette époque, 80% des maladies concernent, par ordre de fréquence, des problèmes respiratoires, digestifs, cutanés, ostéo-articulaires, ophtalmologiques et oto-rhino-laryngiens. Le nombre de cas de tuberculose, trachome et maladies vénériennes est en augmentation. Le nombre de patients varie selon la conjoncture économique comme, par exemple, les dépressions économiques avant et après la guerre sino-japonaise (1894-95). La chute du nombre de consultations apparaît notamment après les catastrophes naturelles. En dépit de cela, les membres surmontent les obstacles par leurs efforts constants. En 1929 soit en 50 ans, la Dôai-sha a accueilli un total de 88.386 patients, ce qui représente un nombre total de 1.362.463 consultations. Les fonds accumulés se montent à 23.936 yens, soit 1.196.800 euros, grâce aux donations des bien-

fauteurs. Soixante-quatre dispensaires existent à Tokyo et dans sa banlieue. Le nombre de médecins est passé à 60, ainsi que celui des bienfaiteurs à 540.

Jusqu'à la fin de sa vie, Takamatsu ne perdra jamais sa passion pour les études médicales. Il continuera à assister aux colloques et autopsies dans les grands hôpitaux. Ses recherches le pousseront à s'intéresser aux causes des maladies ou décès des patients qu'il suivait même quand ceux-ci avaient été transférés dans les hôpitaux non-affiliés à la Dôai-sha. Tout en continuant à travailler, il traduira trois livres médicaux français en japonais. Les établissements de la Dôai-sha fonctionneront encore pendant une soixantaine d'années, jusqu'à la fin de la deuxième guerre mondiale. Les documents officiels dont nous disposons s'arrêtent en 1935 (Fig.10). Le reste a probablement été détruit

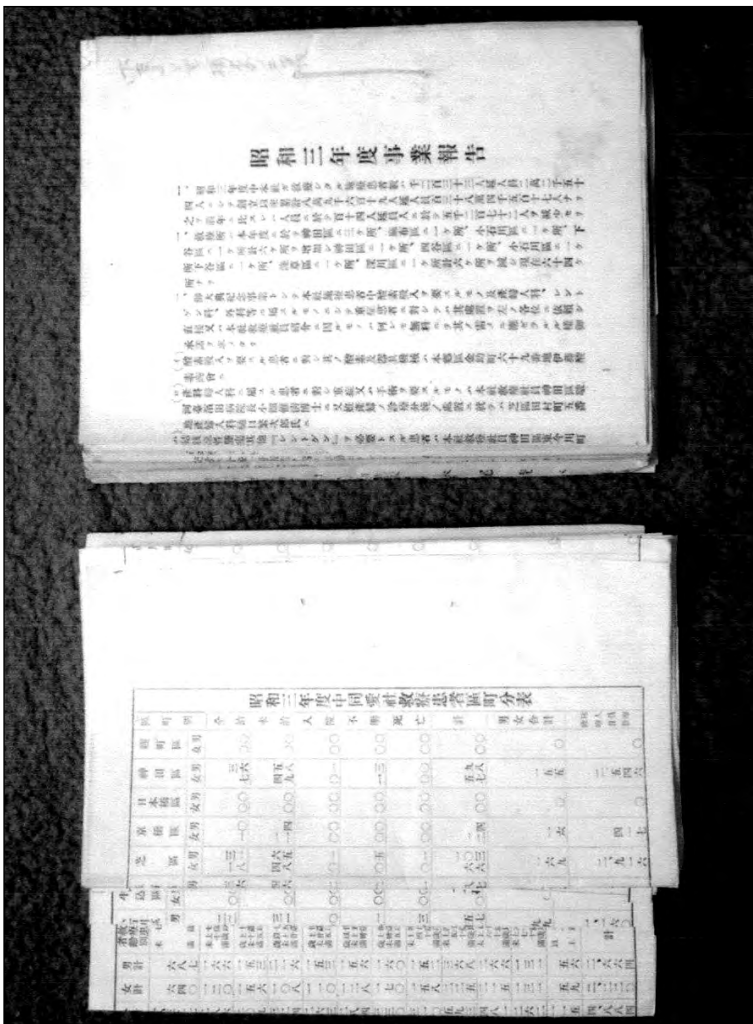


Fig. 10 : Documents officiels témoignant de l'histoire de la Dôai-sha depuis sa fondation jusqu'en 1935.

pendant le bombardement américain du 10 mars 1945 à la fin de la deuxième guerre mondiale. La Dôaï-sha se situait au centre de la zone bombardée. Les activités philanthropiques ont vu le jour au Japon grâce à l'esprit humaniste que Takamatsu a observé et ramené de France. Depuis longtemps un proverbe dit : "un médecin ordinaire soigne la maladie, un bon médecin soigne le malade et un grand médecin soigne l'État". Takamatsu fait partie des grands médecins du Japon. Takamatsu est mort le 12 octobre 1916 à l'âge de 80 ans et repose dans le cimetière de Yanaka à Tokyo. Un de ses élèves, Yukichi Fukuzawa (1835-1901), dont l'effigie se trouve sur le billet de dix mille yen, est devenu philosophe et fondateur de l'Université de Keio.

REMERCIEMENTS

Je remercie Monsieur le Directeur de l'Hôtel-Dieu de Paris François Crémieux et les historiens français pour leur aide dans mes recherches. Mes remerciements s'adressent également à Madame Nathalie Cohen-Matsuzawa pour sa correction obligeante du français.

RÉFÉRENCES ET NOTES

- (1) TAKAMATSU R. - Autobiographie (en japonais), Société d'Éloge de Ryôun, Tokyo, 1912.
- (2) PECKER A. - *La Médecine à Paris du XIIIème au XXème siècle*, sous la direction d'André Pecker, Édition Hervas, Paris, 1990, p. 117- 122.
- (3) PLAK C. - *L'âge d'or des échanges franco-japonais (des origines aux années 1950)*, Hachette-Fujingahô, Tokyo, 2002.
- (4) SHIBUSAWA E. - Journal pendant le séjour à Paris (en japonais), Collection de la Société de Livres d'Histoire, Édition de l'Université de Tokyo, 1928, N° 126.
- (5) KASHIMA S. - Les mœurs à Paris (en japonais), Édition d'Hakusuisha, Tokyo, 1999.
- (6) TAKAMATSU R. - Courir aux quatre coins du monde (en japonais), Tôkei-Shinpô (Nouvelles du Monde Médical), Édition de Tôkei-Shinpô, Tokyo, 1910, 1911.
- (7) MATSUÏ M. - Rénovation urbaine de Paris sous le second Empire (en japonais), Publication de Critique Économique du Japon, Tokyo, 1997.

NDLR : nous renvoyons pour les Japonais à Strasbourg à l'article de Jean-Marie LE MINOR, "Étudiants et assistants japonais à la Faculté de médecine de Strasbourg de 1872 à 1918", *Histoire des sciences médicales*, 45, 2011, 403-414.

RÉSUMÉ

Ryôun Takamatsu, né en 1837 au Japon, est membre de la représentation à l'Exposition Universelle de Paris en 1867. Il se fait engager comme stagiaire à l'Hôtel-Dieu de Paris. Après son retour au Japon, et selon de fermes convictions acquises en France, il diffuse non seulement les techniques de soin, mais aussi le principe de charité envers les blessés et les peuples habitants des quartiers déshérités.

SUMMARY

Ryôun Takamatsu, born in Japan in 1837, was a member of the delegation to the Universal Exposition 1867 in Paris. He worked as a trainee in the Hôtel-Dieu of Paris. After returning to Japan, he practiced and spread the modern technical and spiritual cares and cures he had learnt in France.

